

PHILOSOPHIE ET ÉDUCATION DE L'HOMME CHEZ JUAN LUIS VIVES

par Marina Mestre Zaragoza

L'humaniste espagnol, Juan Luis Vives (1592-1540), est à la fois l'un des grands noms de la philosophie espagnole et un illustre inconnu. Exilé depuis ses dix-sept ans, celui qui se dit espagnol et considère l'espagnol comme sa langue écrit pourtant en latin et ne reviendra jamais en Espagne. Ses livres y sont connus et il est en lien avec les intellectuels espagnols, mais c'est un lien qui existe dans la distance géographique et linguistique.

Vives est, en outre, l'auteur d'une œuvre imposante, diverse mais qui a surtout été diversement reçue et mise en valeur par la postérité. Ainsi, c'est sa prise de position contre les scolastiques et l'importance qu'il attribue à la rhétorique et à la langue qui a surtout attiré l'attention des chercheurs et qui lui a valu d'être considéré, comme bon nombre d'humanistes, plutôt comme un rhéteur que comme un philosophe. Enfin, Vives a été trop souvent la victime de lectures et d'interprétations plus politiques que scientifiques. Heureusement, depuis quelques années cette situation évolue et de nouvelles éditions, de nouvelles études, contribuent au rétablissement de la figure intellectuelle de Juan Luis Vives.

L'un des ouvrages vivésiens qui a traditionnellement le plus intéressé la critique est le *De disciplinis*, une œuvre majeure autant par ses dimensions imposantes que par l'importance de sa réception. Cet intérêt est largement justifié : publiée en 1531, il s'agit d'une œuvre de maturité et surtout, d'une œuvre programmatique qui témoigne d'une très grande ambition intellectuelle de la part de son auteur. Par ce livre, Vives inaugure, en effet, une série de travaux plus théoriques qui se rattachent tous au vaste programme qu'ébauche le *De disciplinis*. Ce n'est pas pour autant que l'on peut faire de Vives un simple pédagogue car le réduire à cette dimension, aussi noble soit-elle, en lui refusant par là-même le titre de philosophe auquel il prétend explicitement tout au long de son ouvrage, revient à s'interdire de comprendre pleinement et sa réflexion pédagogique et l'ensemble de son œuvre. En effet, contrairement à ce qu'on a pu répéter à l'envi, l'œuvre vivésienne est systématique en ce qu'elle présente une profonde cohérence interne et construit, au moins depuis le *De disciplinis*, un projet philosophique conscient de lui-même. Il y a certes une évolution dans son œuvre (comment pourrait-il en aller autrement ?), mais, lorsqu'on la considère dans son ensemble, on voit bien dans quelle mesure le *De disciplinis* constitue un point d'inflexion, le début de l'œuvre la plus mûre, la plus consciente d'elle-même et de sa mission. Le *De disciplinis* est une œuvre charnière dans l'ensemble de l'œuvre vivésienne : Vives cherche moins à établir un plan d'études qu'à engager une réflexion sur le lien entre le savoir et l'accomplissement de l'homme dans un monde qu'il façonne à son image.

Valerio del Nero, l'un des spécialistes qui a le plus travaillé sur le *De disciplinis*, affirme à juste titre qu'il faut lire le grand traité d'éducation vivésien à la lumière de sa philosophie. Nous précisons encore qu'il faut lire le *De disciplinis* à la lumière de ce qui est au cœur de la philosophie vivésienne, à savoir, son anthropologie et sa théologie. C'est à permettre une telle perspective de lecture que ces quelques pages ont l'ambition de contribuer.